

Courrier neuchâtelois

arc
PRESSE
HEBDOS

HEBDOMADAIRE GRATUIT ET INDÉPENDANT FONDÉ EN 1897

S'armer contre la violence dès l'enfance



(ALAIN PRÉTRE)

La violence dans les écoles neuchâteloises est une réalité, sans toutefois être un phénomène chronique et dramatique. Les autorités scolaires déploient toute une batterie de mesures pour endiguer d'éventuels débordements. Ecoles et communes font aussi appel à une association spéciali-

sée dans la gestion de la violence. L'association Tatout enseigne aux enfants et aux adultes les moyens de faire face à des situations d'agression verbale ou physique.

LIRE EN PAGE 3

La violence à l'école n'est pas une fatalité

Société La violence n'épargne pas l'école neuchâteloise. L'Etat active toute une batterie de mesures pour prévenir ce fléau. Tatout, une association, lui prête main forte.

Par
Alain Prêtre

La violence dans les écoles neuchâteloises est une réalité sans être toutefois chronique ni dramatique. Chef du Service de l'enseignement obligatoire, Jean-Claude Marguet, explique que «la violence est un sujet qui préoccupe le canton». Le phénomène est bien présent mais se traduit rarement par des actes d'une gravité extrême. Jean-Claude Marguet estime que tout au plus «quelques élèves font l'objet d'une exclusion temporaire chaque année pour des faits de violence ou de manquement au règlement». L'administration n'attend pas que le mal gangrène l'ensemble de la communauté scolaire pour agir et réagir. «Nous menons des actions depuis la fin des années nonante afin que l'école neuchâteloise soit un espace sûr et sécurisé. Ces mesures sont mises en place en lien avec le Centre d'accompagnement et de prévention pour les professionnels des établissements scolaires». La batterie de

mesures déployée par le Service de l'enseignement obligatoire est impressionnante. Elles impliquent de manière active et préventive toute la communauté scolaire avec le concours également de la police et du médecin scolaire». L'éclosion de la violence est ainsi de suite repérée et traitée ce qui évite sa contagion. On arrive rapidement à isoler les élèves dont le comportement est néfaste pour leurs camarades comme pour le climat d'apprentissage».

L'aide d'une association

Une association neuchâteloise, répondant au nom de Tatout, apporte aussi sa pierre à la prévention et à la gestion de la violence.

«A quoi sert la tête»? A cette question de Manuela Boiteux, chargée de cours à Tatout, un enfant de six ans répond candidement «à donner des coups de boule». La chargée de cours à Tatout corrige en soulignant que la tête sert à réfléchir. La violence n'est pas innée chez les petits mais l'exemple (mauvais) des grands contribue à son expression. C'est ce



Manuela Boiteux, instructrice à Tatout, enseigne à ces enfants venus de tout le canton les bonnes réactions à avoir lorsqu'ils sont confrontés à une situation de violence. (ALAIN PRÊTRE)

que l'on appelle le mimétisme. Par définition, la violence est souvent imprévisible et exige souvent une gestion dans l'urgence. Mieux vaut donc y être préparé afin de déployer les réponses adaptées et efficaces.

Acquérir de l'assurance

Ce principe de précaution explique que nombre de parents et de

communes proposent à leurs enfants de profiter de l'expertise de Tatout en la matière. Maman d'une petite Lia, 5 ans, Sandra Moscatelli-Steiner, de Wavre, investit sur les cours Tatout. «Je pense qu'en tant que fille, ils peuvent lui donner de l'assurance». Yves et Laurence Challandes, font également le déplacement au Locle pour «armer» leurs deux enfants, Numa, 4 ans et Antoine, six ans et demi. «Nous souhaitons qu'ils acquièrent les moyens de se défendre pour être à l'aise sur le chemin de l'école ou sur la cour». A Neuchâtel, le dédic pour la maman de Léane, 5 ans, est venu d'une expérience vécue dans son quartier. «Un enfant de cinq ans a demandé à ma fille de baisser sa culotte. Tatout peut l'aider en cas de conflit à réagir convenablement sans être choqué ou perturbé».

La Sagne adhère à Tatout

Les communes prennent aussi l'initiative de se rapprocher de Tatout pour offrir aux enfants les atouts à déployer en cas de confrontation avec la violence. La Tène, Cressier, Le Landeron, Cortaillod ou encore Cormondrèche ont fait appel aux services de l'association fondée par Daphné Jaquet-Chiffelle. A La Sagne, c'est le Conseil d'établissement scolaire qui finance les cours Tatout. «Les parents sont parfois effrayés par ce qu'ils lisent dans les journaux», relève Martine Nussbaumer reconnaissant toutefois que La Sagne est un village bien tranquille. L'enseignement de Tatout se justifie en tout cas aux yeux de Martine Nussbaumer, ne serait-ce que pour «donner de l'assurance et de la confiance aux enfants». /APR
contacts:www.tatout.ch
tel. 0848 848 117

Les armes de Tatout: dissuasion avant l'action

Tatout agit sur deux tableaux: la prévention pure et l'apprentissage de techniques de frappe. La force de dissuasion est l'un des principaux atouts à faire valoir lors d'une situation potentiellement violente. Autrement dit montrer sa force pour ne pas avoir à s'en servir. «Le langage du corps» en est l'un des éléments. La posture mais aussi le regard trahissent notre assurance ou au contraire notre fragilité. Daphné Jaquet-Chiffelle conseille avant tout aux écoliers d'éviter les endroits à risque. «Il y a une géographie des agressions. Les coins de la cour, un couloir peu fréquenté et d'une manière générale les lieux isolés où la surveillance est moindre. La meilleure technique de self-défense est de ne pas se trouver aux mauvais endroits».

Lorsque la violence se présente, qu'elle soit verbale ou physique, il existe toute une panoplie de moyens pour ne pas la subir. «Si les insultes fusent, il ne faut pas prendre les mots dans le cœur mais les écraser sous son pied ou les mettre à la poubelle avec la main. Il faut pouvoir aussi réagir avec humour. Un gamin attaqué sur son physique de gros peut répondre qu'il est énorme». Daphné Jaquet-Chiffelle estime que, «dans 95 % des cas, on peut s'en sortir en désenvenimant la situation». Il existe toutefois des circonstances où l'affirmation de soi et la diplomatie ne sont pas suffisantes. C'est pourquoi Tatout initie aussi petits et grands aux techniques de frappe à n'utiliser qu'en derniers recours» /APR